

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE MOHAMED KHEIDER BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE ELABORE EN VUE DE L'OBTENTION
DU DIPLOME DE MASTER

Option : Langue, littérature et culture d'expression française

*Constantine, Espace entre Mémoire,
Histoire et Symbolique dans : Mémoires
De La Chair
D'Ahlam Mostaghanemi*

Dirigé par :

Mme. BENZID Aziza

Présenté et soutenu par :

AOUN Zohra

Année universitaire

2014/2015

Remerciements

*Je tiens à remercier notre grand Dieu qui m'a donné le pouvoir et le courage
de réaliser ce*

Travail malgré toutes les difficultés.

*Je remercie énormément mon encadreur Mme Aziza Benzid, pour sa
patience et Son aide*

Pour ses précieux conseils et ses remarques.

*Je remercie tous les membres de notre filière de français, surtout notre noble
docteur*

*A .Chala ,notre chef de département des langues Etrangères. S.
Kheider.*

*Je remercie mes professeurs Mr Hammouda, Mr Guerid, Mme Guettafi,
Melle*

*Oummane, Melle Bouzidi, Mme Djerou, Mme Bedjaoui, Mme Zerari, sans
oublier les autres.*

Je remercie mes petits-enfants Amani, Hanadi et Ayoub.

Je remercie ma mère pour son amour et son soutien, ma sœur et mes frères.

*Je remercie les camarades de classe de la promotion 2014 / 2015, surtout
mon fidèle amie Mme Zakia sans oublier Mme Fatna, Thourya et Sana et
fathia*

*Je remercie tous ceux qui ont consacré une grande partie de leur temps pour
m'aider et m'encourager.*

Dédicace

A L'Eternel Dieu, le tout puissant

A l'âme de mon père et mon mari

A mes chers enfants

A ma mère Que Dieu la garde pour nous

A ma sœur Souad

A mes frères. Salim, Ismail, Djilani et Bachir

A toute ma famille grande et petite

A tout mes camarades d'étude

A tout ceux qui ont m'encouragé

Ce mémoire est dédié

Table des matières

Dédicace	
Remerciement	
Introduction Générale.....	7
Chapitre I : Auteur, Espaces Et Ville	
I.1 .L’auteur et son œuvre	13
I.1.1. Biographie de l’écrivaine	13
I.1.2. Résumé de l’œuvre	15
I.2. Espace/ Ville	18
I.2.1. L’espace	18
I.2.2. La ville	23
I.3. Constantine	26
Chapitre II: Constantine entre la valeur historique et l’apport symbolique	
II.1. Les lieux fermés	34
II.1.1. La maison : lieu de nostalgie et de souffrance	34
II.1.2. La chambre : Lieu de bonheur et de tristesse.....	36
II.1.3. La prison : Lieu d’une nouvelle naissance	38
II.1.4. L’atelier : Lieu de création	40
II.2. Les lieux ouverts	42
II.2.1. Le maquis : Lieu d’héroïsme et de déficit	42
II.2.2. Les ponts : Les passerelles suspendues	42
II.3. Les non-lieux	45
II.3.1. Le café : Lieu de rencontre et d’amusement.....	45
II.3.2. Le hammam : lieu rituel.....	46
Conclusion générale.....	49
Références bibliographique.....	53
Annexes	

Introduction générale :

L'espace est considéré comme le plus important constituant de l'univers narratif, notamment, le roman, étant donné que c'est lui qui définit le mécanisme romanesque des personnages et de leur nature.

L'espace entretient donc une relation très forte avec l'action, il n'est pas seulement une donnée géographique, que l'écrivain intègre dans sa narration, mais c'est une représentation dans laquelle les événements du roman des personnages se manifestent dans une relation dialectique. L'espace exerce une influence sur les personnages ou le contraire se sont eux qui donnent à l'espace une valeur symbolique, et lui accordent une fonction dans la préservation de la mémoire et de l'Histoire.

La notion de l'espace dans un roman n'est pas arbitraire, car les différents lieux reflètent la réflexion du romancier et sa vision du monde, et comme dit J-Y Tadié : « *Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation* »¹. Il nous indique les différents lieux où se déploient les événements de l'histoire, où quels on y invité. L'espace romanesque n'est pas seulement une copie d'un espace réel et référentiel, mais il est une création narrative, la fiction joue un grand rôle dans sa naissance.

L'espace dans tous ses aspects, est lié au comportement des personnages, où ces derniers entrent en relation avec les milieux dont ils occupent physiquement et moralement comme disait Yves Rabaud : « *les trajectoires des individus dans l'espace et les places qu'ils occupent sont orientées par des affects autant que par des contraintes extérieures, sociales, culturelles ou économiques* »².

¹ Cité par : ACHOUR Christian, REZZOUG Simone, *Convergences Critiques*, Office des publications universitaires, 05-2009, P.209.

² RAIBUD Yves, *Géographie Socioculturelle*, Harmattan, Paris, 2011, P.7.

Introduction générale :

Pour cette raison, les recherches contemporaines et les analystes s'intéressent à l'étude de l'espace dans le roman, en essayant de déchiffrer sa fonction poétique et symbolique ainsi sa relation avec la narration et les personnages, puisque ces derniers sont semblables à ceux de la réalité, car ils sont attachés à leur espace narratif et à l'environnement romanesque.

Cet espace choisi par l'écrivain incarne une signification bien déterminée, née d'après une réflexion et selon des besoins et des objectifs tracés et souhaités par l'écrivain.

Le texte littéraire est constitué d'une combinatoire des signes qui s'organisent dans un cadre spatio-temporel tissé par le génie de la langue, c'est un tissu langagier bien structuré. L'espace comme le temps représente un paramètre poétique qui donne à la narration une valeur significative et fonctionnelle, il est porteur de sens, sa présence assure le développement de la thématique du récit, et parfois, l'espace lui-même se thématise par l'écrivain pour devenir un acteur ou un protagoniste.

On s'inscrivant dans la littérature algérienne contemporaine, notamment celle traduite en langue française, la manifestation de l'espace, surtout celui qui est de la ville de Constantine dans l'œuvre de la romancière Ahlam Mostaghanemi, *Mémoires de la chair*, nous a poussés de proposer ce travail de recherche qui s'intitule : *Constantine, espace entre mémoire, Histoire et symbolique*.

La spatialité du texte Mostaghanemien, engendre une symbolique qui 'émerge tout au long de l'histoire, en donnant à l'espace beaucoup de valeur, ce qui mène le lecteur vers les profondeurs lointaines d'une ville qui se donne à la mémoire depuis des siècles.

Introduction générale :

Constantine est une ville qui domine l'univers de roman, *Mémoires de la chair*, de l'écrivaine algérienne Ahlam Mostaghanemi et qui marque le parcours des personnages jusqu'à devenir un élément très important dans la narration.

L'importance de cet espace dans ce roman nous amène à poser la problématique suivante : L'espace de Constantine dans *Mémoires de la chair* d'Ahlam Mostaghanemi est-il révélateur de la mémoire Historique à travers sa charge sentimentale et symbolique ?

Les hypothèses qui se découlent de cette problématique sont les suivantes :

-Constantine, comme, un espace urbain spécifique représenterait un monument national et universel.

-Constantine, serait une passerelle entre le passé et le présent de protagoniste et son mémoire et son Histoire.

Notre objectif de la réalisation de ce travail est de montrer l'ensemble de réflexions qu'Ahlam Mostaghanemi a essayé de nous transmettre à travers l'espace de son histoire, lorsque ce dernier intervient et exerce son pouvoir sur les personnages, et marque leur destin, et déroutent leur cheminement des fins inattendues.

Pour atteindre cet objectif nous allons opter une méthode analytique, qui va nous aider à faire la lecture de ce roman, et approfondir notre recherche en déchiffrant l'espace de la ville de Constantine. Cette ville qui 'est devenue une ville protagoniste qui a glissée dans les moindres détails de notre héros, jusqu'à devenir une blessure qui le traumatise, elle ne cesse guère de le faire rire et souffrir en même temps, lorsque elle le jette dans les abîmes de chagrin. Nous allons analyser les multiples

Introduction générale :

développements de cet espace en parallèle avec les changements vécus par le narrateur personnage.

Pour réaliser notre travail de recherche, nous allons opter pour l'approche géo symbolique, c'est une science qui étudie les espaces géographiques et leur symbolique. Nous allons aussi faire appel à l'approche sociocritique puisque les personnages de notre roman sont bien déterminés par le facteur spatial .L'émergence de l'espace de la ville de Constantine, son rôle important dans l'intrigue et son poids symbolique, nous a incité de s'appuyer sur l'approche sémiotique afin de déchiffrer cette dimension symbolique.

Notre travail est subdivisé en deux chapitres qui sont :

Le premier chapitre s'intitule : Auteur, espace et ville. Dans ce chapitre, nous essayerons de se rapprocher de l'écrivaine Ahlam Mostaghanemi, en suivant les différentes étapes de sa vie, sa biographie, ses célèbres publications, ses réussites et aussi les prix littéraires qu'elle a eus pendant son parcours intellectuel. Nous allons faire un petit résumé de notre corpus, et définir le concept de l'espace en général et beaucoup plus littérairement. Pour la notion ville nous allons l'expliquer et lui réserver un aperçu historique et géographique, ainsi une lecture littéraire pour la ville de Constantine en citant quelques écrivains algériens et étrangers qui' ont passé par Constantine et ont écrit sur elle.

Le deuxième chapitre est intitulé : La symbolique de l'espace de la ville de Constantine, lecture et analyse. Dans ce chapitre nous allons faire notre analyse pour la ville de Constantine, en abordant sa valeur symbolique, et comment cette ville a pu donner à l'œuvre *Mémoires de la chair* une richesse significative et un apport symbolique, nous allons analyser les différents lieux existés dans le roman, comme les lieux fermés

Introduction générale :

et les lieux ouverts sans oublier les non-lieux parce que dans la littérature chaque signe, chaque image et chaque élément ont une valeur significative. Dans ce chapitre nous essayerons de relier ces lieux avec l'évolution des personnages, surtout avec celle de narrateur personnage qui 'est le héros de ce roman.

I.1 .L'auteur et son œuvre :

Plusieurs écrivains contemporains ont adopté l'espace dans leurs œuvres ,en le représentant comme un élément essentiel dans la narration, et en lui chargeant d'une valeur symbolique pour devenir souvent le facteur actif qui déclenche l'intrigue et trace le cheminement des évènements narratifs .

Parmi ces écrivains contemporains qui ont donné une grande importance à l'espace dans leurs romans, nous avons Ahlam Mostaghanemi, l'écrivain algérien arabophone qu'a donné à l'espace de la ville de -Constantine- une place très importante dans son fameuse œuvre *Mémoires de la Chair* .Ahlam Mostaghanemi a occupé une place précieuse dans la littérature algérienne et arabophone et elle a mérité d'être la femme écrivaine la plus lue dans le monde arabe.³

I.1.1. Biographie de l'écrivaine:

Ahlam Mostaghanemi, écrivaine et poétesse arabophone, née à Menzel Temim en Tunisie le 13.04.1953. Elle est l'aînée dans sa famille. Son père Mohamed Cherif, un militant du P.P.A -parti de peuple Algérien-, qui a été exilé en Tunisie à cause de ses penchants politiques, dans cette atmosphère Ahlam a vécu ses premières années d'enfance. Attachée à l'image de son père qui' est toujours présente dans ses écrits. Les conflits qui ont accompagné la prise du pouvoir par le colonel Houari Boumediene après l'indépendance ont participé dans l'état de dépressions qui a vécu son père.

Ahlam a été influencée par cette histoire qui a modifié le destin de sa famille. Elle a décroché son baccalauréat à l'âge de 18 ans, et elle a

³ Note de lecture.

travaillé à la radio en présentant une émission de poésie qui a connu une très grande réussite elle s'appelle « Hamassat » et en même temps, elle a réussi de publier un ensemble d'articles littéraires dans des différents journaux algériens.

Ensuite, elle se marie à un journaliste libanais et s'installe définitivement à Paris. Après avoir fondé une petite famille, elle reprend ses études à l'université d'Alger et la Sorbonne. En 1982 elle décroche son doctorat en sociologie sous la direction de l'orientaliste célèbre Jacques Berque qui a écrit une préface pour la traduction d'un de ses livres, *Dans une cause jamais perdue*, il lui consacre un chapitre qu'il l'intitulé *L'intercession de la femme*, dans lequel il fait l'éloge de la documentation et la lucidité de l'auteur qui réussit à exploiter son expérience vécue en prenant ses distances avec elle.⁴

A Paris, Ahlam a contribué à divers magazines pour publier ses écrits en consacrant son temps à écrire des fragments de son fameux roman qui est notre corpus, *Mémoires de la Chair*.

Elle a dit lorsque elle se met à écrire ce roman, «*Quand on perd un amour on écrit un poème, quand on perd une patrie on écrit un roman* »⁵.

En 1993, Ahlam Mostaghanemi s'installe au Liban et présente son oeuvre Dhakiratou el Jassad, -Mémoires de la Chair- à l'éditeur de la maison Dar al adab, et qu'il était le roman « bombe » comme disait cet éditeur. Elle a reçu le prix de fondation Nour pour la créativité féminine en 1996.⁶

En 1999, au Caire, elle a reçu le prix Naguib Mahfouz pour son fameux roman, *Mémoires de la Chair*, elle est désignée la femme écrivain

⁴ Note de lecture.

⁵ <http://www.ahlammostaghanemi.com/#/biographie./ct zéf Constantine, 14/3/2015, à9h30>.

⁶ Ibid.

arabe la plus lue dans le monde arabe par Forbes Magazine. Ses œuvres se vendent chaque année d'un nombre imaginaire qui dépasse 2300,000 exemplaires .Elle est classée parmi les dix femmes les plus fascinantes qu'ont beaucoup d'influence sur les lecteurs arabe dans tous les continents du monde.

En 2006, à Constantine, elle a reçu la Médaille de l'appréciation et la gratitude de la fondation Sheikh Abdelhamid ben Badis. Dans la même année, le président Bouteflika l'honorer d'une médaille d'Honneur. Aussi, elle a reçu le Bouclier de Beyrouth du maire de la ville à l'occasion du lancement de *Nessyan. Com*, -l'art d'oublier- au palais de l'Unesco en 2009. Ses principales œuvres sont : *Dhakirtou el Jassed -Mémoires de la Chair-*, Dar al adab. Liban, 1993, *Fawda el Hawas,- Le Chao des Sens-*, Dar al adab en 1997, *Abir Sarir -Passager d'un lit -*, Dar al adab ,2003. *Nessyan. com. -L'art d'oublier -*, la même maison d'édition, 2010, et enfin, *El Assouad yalikou bike,- Le Noir te va bien -*, Hachette, Antoine, 2013⁷.

I.1.2. Résumé de l'œuvre :

L'écriture féminine algérienne en langue arabe ou en langue française a connue après l'indépendance un certain apogée ,elle a essayé de briser la légende qui dit que le roman est une production masculine ,et que la femme ne peut écrire que dans le domaine de la courtoisie et les petites histoires roses qui exaltent la souffrance d'un amour raté ou une description d'une soumission vécue , mais la femme algérienne a prouvé le contraire de cette vision restreinte et ces préjugés injustes .

Parmi les plumes féminines qui ont réfuté cette réflexion, qui monopolise la domination masculine, nous avons Ahlam Mostaghanemi

⁷ Note de lecture.

qui a écrit pour la patrie en dévoilant les contradictions de sa société inondée dans les conflits et les contraintes fossés par les lois de la puissance et le pouvoir de l'injustice. Ahlam Mostaganemi a pu occuper une place importante dans le monde de la littérature algérienne, elle envahit tout le monde arabophone par ses romans précieux qui englobent des thèmes très riches de signification convoyant l'actualité en essayant de traiter tous les problèmes de cette dernière. Son fameux roman, *Mémoires de la Chair*, est considéré le meilleur ouvrage féminin en langue arabe.

A travers le parcours de l'Histoire, ce roman chaleureux, inondé dans les contradictions de la vie, les événements se fragmentent à une scène d'images qui se suivent, et se multiplient pour que chaque fois nous serons face à un personnage qu'Ahlam Mostaghanemi lui accorde sa confiance d'être sa voix narrative, qui va nous relater sa propre histoire, c'est –à- dire khaled, c'est lui le héros et le narrateur en même temps, c'est lui qui va traquer sa ville natale en fouillant les profondeurs de sa mémoire, il dit dans le début de ce roman : « *De la mémoire on ne guérit jamais, c'est pour cela qu'on écrit, qu'on peint. Certains en meurent* ». (p.9)

C'est une histoire d'un amour raté, que les circonstances de la vie l'interdisent et aussi les lois de la logique l'enchaînent. Khaled, un ancien moujahid, et un brave combattant qui a participé depuis son jeune âge à la guerre de la révolution algérienne, on donnant une partie de son corps (son bras), pour la liberté de son pays, « *J'avais rejoint le maquis en septembre 1955, au début d'une année scolaire décisive. A vingt-cinq ans, je bascule brutalement dans mon autre vie* » (p.33). Dans une bataille il a été blessé et ramené en Tunisie pour qu'il se soigne, mais comme il a dit : « *Faute de pouvoir extraire les balles, on dut m'amputer le bras* » (p.35).

Son dégoût de la corruption algérienne et l'absurdité de l'état de pays après l'indépendance, lui pousse à vivre à Paris, son exil choisi volontairement, où il a commencé sa carrière en peinture. Il a réalisé beaucoup de toiles qui lui offrant une vie matérielle stable. Soudain, à l'occasion de vernissage d'un de ses expositions, Hayet apparue devant lui, une jeune fille, séduisante et belle. Il tombe amoureux d'elle sans savoir que cet amour est impossible d'avoir un avenir. Cette rencontre le plonge dans les souvenirs de sa jeunesse. Cette fille, c'est la fille de son ancien chef de maquis, Si Tahar qui lui accorde une mission avant vingt ans, lorsqu'il était en Tunisie, d'inscrire sa fille dans l'état civil et lui donner le nom de Hayet :

Qui d'entre vous deux était la fille de Si Tahar... celle dont j'avais porté le nom en testament, du maquis à Tunis... pour laquelle je m'étais présenté à la place du père afin de l'inscrire officiellement dans un registre d'état civil ?(P.52).

Et maintenant, elle revient pour réveiller tous ses souvenirs ceux de son pays et sa ville natale, Constantine : « *une ville qui ne cesse de te ressembler, et à laquelle je commence à m'identifier* » (p.12).

Après plusieurs rendez-vous, et des rencontres ils ont évoqué le passé, Khaled s'attache de plus en plus à Hayet et une amitié amoureuse se développe entre eux, mais pour Khaled elle était une amitié sans espoir, parce que Hayet a lié une relation, avec Ziad, son ami, un poète palestinien qui déplace toujours parce qu'il lutte pour la cause de son pays. Cette relation a blessé notre héros infiniment:

Cet homme ne serait autre que Ziad, ou savoir que tu allais consommer ton infidélité dans ma maison, dans des chambres où je n'avais pas joui de toi ?..Jusqu'où pouvais-tu aller avec Ziad ? Jusqu'où pouvait-il aller avec toi ? (p.21)

La famille de Hayet décide de la marier à Constantine avec un homme riche de la classe politique, qui a profité de son poste en s'attachant aux apparences matérielles. Khaled rentra à Constantine pour assister aux cérémonies de mariage. Finalement il rentrera seul à Paris pour s'engager à l'écriture de son roman, *Mémoires de la Chair*.

I.2. Espace/ Ville :

I.2.1. L'espace :

D'après le Robert, l'espace est un: « *Milieu concret où peut se situer quelque chose [...] étendue qui ne fait pas obstacle au mouvement.* »,⁸ et selon le dictionnaire Hachette, l'espace : « *étendue indéfinie, contenant, englobant les objets [...]. Etendue dans laquelle se meuvent les astres* »⁹.

L'espace, est une notion invariable que nous ne pouvons pas la cerner dans une définition limitée, donc il ne peut être que selon ce qu'il représente pour l'homme, mais le monde se met d'accord pour dire que l'espace est le lieu que nous occupons, dans lequel nous pouvons mettre quelque objets, comme il peut être l'autre partie (non occupée), les surfaces libres et étendues.

Beaucoup de théoriciens et philosophes ont essayé d'expliquer ce concept :

Le philosophe Kant, favorise le principe de priorité car l'espace se comprend à travers notre intuition externe :

L'espace n'est rien d'autre que simplement la forme de tous les phénomènes des sens externes, c'est-à-dire la

⁸ REY Alain, *Le Robert micro*, chez Maury- Imprimeur 45330 Malesherbes, Paris, Edition Poche, 2010, p.493.

⁹ Hachette, *COLLECTION n° 11*, Edition n° 1, 2010, p. 560.

*condition subjective sous laquelle seulement pour nous
une intuition est possible.*¹⁰,

C'est –à-dire l'homme ne voit pas la chose réelle, ne la contemple pas dans l'expérience de la vérité, mais il fait un certain mixage entre la chose en soi et la sensibilité.

Pour la géographie classique, elle vraiment ancrée dans une conception de l'espace absolu, en suivant la réflexion d'Isaac Newton dont la fonction de l'espace est seulement physique, qui postule que les régions et les pays sont reliés par des relations d'indépendance. Elle comporte deux parties, l'une générale et l'autre régionale: La générale est thématique et la deuxième s'occupe des espaces constitués à différentes échelles. Dans la générale, nous analysons et nous comparons les régions pour généraliser les résultats à la fin d'étude.

Après la deuxième guerre mondiale, des nouvelles approches d'étude de l'espace ont été développées. Nous commençons à s'intéresser et mettre l'accent sur les interactions spatiales et la distance qui sépare les lieux, l'espace est appelé «l'espace géographique». Cette nouvelle géographie positiviste est concentrée aux dimensions des relations, l'espace est vu comme distance et la discipline est devenue une « *science de spatiale* ».

Il n'y a pas de narration sans un cadre spatio-temporel. Ces deux facteurs - espace, temps - sont primordiales pour que l'écrivain puisse produire son œuvre. L'espace est plus qu'une donnée géographique, il est un élément indicateur qui oriente le lecteur à interpréter les événements et dévoiler le message voulu par le narrateur, en les accordant par les différents espaces dans le roman. Il nous dirige vers les lieux où se déroule

¹⁰ <http://www.Lesphilosophes.Fr/Kant-critique-de-la-raison-pure/P-11.html>.

Chapitre I : Auteur, Espaces Et Ville

l'intrigue, car c'est lui qui participe dans son évolution .Il n'est pas neutre, mais il est une création narrative, il est une expérience travaillée par la magie de la langue, significative et connotative qui englobe plusieurs sens, c'est une création narrative qui intervient et caractérise la dessiné des personnages.

Dans le roman, l'espace prend une charge sémantique, il devient lui-même un signe très important et présentatif d'une réflexion de son auteur, comme par exemple: la ville de Paris chez Balzac est différente à celle de Baudelaire ou Aragon. Les stratégies avec les quelles Balzac a présenté Paris, sont totalement différentes, sa vision pour cet espace ou cette ville part de réalités factuelles de son époque et son temps, il lui a donné une dimension mythique et polémique, comme une ville qui s'oscille entre la temporalité Historique et l'atemporalité symbolique.

Il y a des espaces littéraires que la mémoire humaine a gardé éternellement, parce qu'ils représentent la souffrance de l'homme lorsque les valeurs de la justice sont disparues. Qui ne se souvient pas des lieux des mines dans *Germinal* d'Emil Zola, ces milieux obscurs et humides et misérables ,là où souffrent les pauvres ouvriers de l'injustice des patrons qui exercent contre eux toute sorte d'humiliation comme : la baisse salaire les longues heures de travail etc. Ces conditions inhumaines dans les mines et les circonstances dures les amènent à une grève. Cet espace a pu devenir lui-même une thématique parce qu'il a reflété une période de l'Histoire de la France -la révolution industrielle- avec toutes ses contradictions et ses conflits.

Lorsque l'espace romanesque participe au cheminement de la narration ,il devient révélateur des sentiments multiples ,par exemple l'exil, qui devient presque dans tous les romans un lieu enfer ,comme il peut être

un déclencheur de la nostalgie et prene les traces de la mémoire et les souvenirs .Il est itinéraire mène vers la rencontre, comme dans le cas des voyages dans les contes .La position de l'espace dans le roman détermine son rôle, soit il s'attache aux états d'âme des personnages ,dans ce cas il devient lui aussi un protagoniste, soit il reste un simple décor nécessaire seulement dans le déroulement du canevas narratif.

Les lieux dans la narration romanesque peuvent être appréhendés selon deux axes :

-L'espace narratif et le « réel », dans ce cas la description est ancrée dans le monde de la réalité, puisqu'elle nous décrit l'espace réel fidèlement par le biais de la langue, elle est plus précieuse et se base sur les savoirs culturels et trouve ses repères dans la vie quotidienne,

-L'espace et ses fonctions à l'intérieur du roman: il peut être chargé symboliquement ,et intervient dans l'intrigue et exerce son pouvoir et prend la relève des évènements en devenant un acteur ,dans ce cas, il est thématiqué ,comme dans le romans contemporain, par exemple la ville de Constantine dans notre corpus ou la ville de Tanger chez les écrivains marocains, Drisse Chraïbi ou Mohamed Choukri, c'est-à- dire le lieu a de sens que le lecteur est invité à l'interpréter et dévoiler ses secrets.

Les écrits de Maurice Blanchot, ont été les premières tentatives qui ont abordé la notion de l'espace littéraire parce que dans le passé nous parlons seulement de temps et d'espace comme des éléments de narration sans prendre en considération de la poéticité de ces deux facteurs. Blanchot représente une univocité dans le domaine de la littérature et de la critique dans le but d'arriver à avoir un discours critique qui analyse cet espace et montrer son rôle important dans la narration, comme une entité significative.

« *L'espace dans une œuvre, n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la fonction de l'espace du monde de celui du créateur* »¹¹. C'est-à-dire c'est l'écrivain qui crée dans son œuvre ses propres espaces, il les matérialise de sa manière, puisqu'ils ne sont pas identiques totalement avec les milieux réels, mais ils entretiennent avec eux des rapports multiples car le réel est la base de départ de la fiction, c'est la manière poétique qui crée ces endroits.

L'évocation de l'espace reflète la réflexion de l'auteur et comment concevait-il le monde. Le génie de l'écrivain dans la description de ses lieux en les donnant une vivacité et les rend des éléments qui déclenchent chez le lecteur la curiosité de les découvrir et lui permettent l'intégration à l'intérieur d'eux, comme nous explique Michel Butor :

*Décrire des meubles, des objets, c'est une façon de décrire des personnages, indispensable : il y a des choses que l'on ne peut faire sentir ou comprendre que si l'on met sous l'œil du lecteur le décor et les accessoires des actions.*¹²

L'espace dans le roman, le romancier consiste à établir plusieurs étapes, pour l'intégrer dans sa narration, premièrement : il doit le désigner avant de faire sa description, ensuite choisir la focalisation qu'il lui convient pour déterminer son rôle dans l'ensemble du roman. Dans les études littéraires contemporaines, les critiques et les hommes de lettres ont essayé de comprendre l'espace comme un élément important qui gouverne la narration et oriente le cheminement des événements. Selon H. Mitterrand :

L'espace est un des opérateurs par lequel s'instaure l'action [...]. La transgression génératrice n'existe

¹¹ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences Critique*, Office des publications universitaires, 2009. p.205.

¹² BUTOR Michel, *Essais sur le roman*, Gallimard, Collections Idées, Paris 1969, p.63.

qu'en fonction de la nature du lieu et sa place dans un système locatif qu'associe des marques géographiques et des marques sociales. ¹³¹³

I.2.2. La ville :

Du latin « villa » qui signifie maison, une ville est un espace relativement important pour les gens. Elle est occupée par l'homme, c'est là où il habite, travaille et exerce ses loisirs en se mettant en relation et communication avec les autres personnes. Elle demeure un espace urbain, affectif, anthropologique chargé de signification.

La ville est polysémique. Historiquement, on y a vu parfois la simple densité des objets et des gens, parfois l'organe ou le symbole-parfois encore le siège de l'évolution humaine: « ville » signifie autant contraint que liberté, autant tribalisme qu'urbanité, autant destruction que civilisation .Elle est tantôt lieu, tantôt un Concept. ¹⁴

La ville est une représentation urbaine et une structure architecturale que l'homme a construite pour donner à sa vie un cadre spatial avec la collectivité. Elle n'est pas seulement un rassemblement des groupes des individus qui partagent les mêmes conditions matérielles et spirituelles, mais la ville représente un autre côté de l'homme qui est l'entité identitaire, car l'homme est le produit de son environnement, c'est lui la marque de sa ville, il caractérise ses traces.

L'importance de la ville est témoignée par les arts et notamment par la littérature, elle devient cadre spatial et même un personnage principale de l'action dans nombreuses œuvres, comme dans *Mémoire de la Chair*, Constantine représente un bon exemple.

¹³ MITTERAND Henri, *Le discours du roman*, puf, écriture, Paris, 1980, P.201.

¹⁴ MORISSET K .Lucie, BRETON Marie-Eve, *LA VILLE Phénomène de représentation*, Presse de l'Université du Québec, 2011, P.38.

L'importance de la ville dans la littérature a donné naissance à beaucoup de symboles, de métaphores et de comparaisons et toutes sortes de figures de rhétorique en les lisant avec l'espace urbain. L'une de ces figures consiste à rapprocher la ville au corps. Ainsi, beaucoup de métaphores comparent l'espace urbain à un organisme vivant.

Donc, pour présenter la ville, il est très intéressant de l'entamer à travers deux angles : fonctionnelle et symbolique, comme un lieu actif où l'homme peut avoir un travail dans les différents domaines de la vie, un lieu d'amusement, puisque en ville il y en a pleins, aussi la ville est un endroit des rencontres humaines, sociales, commerciales, culturelles, soit à travers les marches, les institutions, les places publiques, les boulevards, les banques ; etc. L'autre vision, c'est d'après notre lecture interprétative en considérant la ville comme un organisme vivant qui peut influencer l'homme, et subi l'influence de ce dernier. Italo Calvino, dans son article «Les dieux de la ville »¹⁵ a juxtaposé ces deux visions de l'espace de la ville, il la considère comme une machine, puisqu'elle est une entité matérielle, et d'autre parts elle est comme un être vivant comme nous avons déjà dit, elle change selon les changements de circonstances de l'homme, elle grandit en fonction des plusieurs facteurs, historiques, culturelles, économiques, etc. .

Pour ROLAND Barthes la ville représente le reflet de l'homme ,elle son expression créative humaine ,mais pour lui, elle ne prend pas la forme d'un corps, car elle représente un discours, un texte que l'homme peut faire sa lecture, aussi elle est pour lui une structure liée au discours .

¹⁵ Cité en, TRANS-Revues-org, numero11, université invitée, 2011

D'après Barthes, l'espace humain est toujours signifiant et la ville est « *une inscription de l'homme dans l'espace* »¹⁶.

ROLAND Barthes a beaucoup expliqué la notion ville : « *La structure de la ville est celle de discours, elle s'organise en unités discrètes équivalentes à des catégories grammaticales ou sémantiques. L'alternance, l'opposition et la juxtaposition de ces éléments donnent lieu à la signification* »¹⁷.

ROLAND Barthes, explique aussi l'espace de la ville, il dit :

*L'espace urbain apparaît ainsi comme une écriture ; celui qui se déplace dans la ville, c'est-à-dire « l'usager de la ville », est un lecteur qu'est en fonction de ses parcours et déplacements isole des fragments, des passages de ce discours pour les actualiser et en tirer son signifie*¹⁸.

La présence de la ville dans le roman, dépasse un simple décor qu'accompagne l'histoire, il renforce le rapport entre elle et l'écrivain, car il est calculé et bien choisi pour engendrer une véritable symbolique pour l'écrivain lui-même comme le cas de notre corpus, Constantine sa valeur symbolique pour Mostaghanemi elle-même.

Ce qui nous permet de dire que la ville joue un rôle majeur dans la narration.

Les descriptions d'un espace urbain dans un texte ne sont pas seulement pour décrire, ou bien pour situer un lieu précisé, ils sont des

¹⁶ ROLAND Barthes, « sémiologie y urbanisa » in *La aventura semiologia*, Barcelona, Paidós, 1997, P.257.

¹⁷ Ibid, P.258-259.

¹⁸ Ibid, p .264

reflets de l'influence que peut avoir la ville sur l'écrivain, il y a en effet une réelle interaction entre l'homme et la ville. D'une autre part, la ville est une source d'inspiration pour l'écrivain, et lui, c'est le miroir de cette dernière, c'est ainsi que George Orwell écrivait : « *Quant à moi, c'est je décris la faune du quartier, ce n'est pas pour présenter des phénomènes de foire, mais farce que tous ces gens font partie de mon histoire* »¹⁹. Nous pouvons même aller plus loin, lorsque la ville fictive a des repères dans la réalité et elle fait partie de la vie privée de romancier.

I.3. Constantine :

Il y a des villes enracinées dans la mémoire collective de l'histoire humaine, qu'on ne peut jamais les oublier, elles prêtent au temps leurs traces et deviendront des villes historiques et mythiques, vivantes dès que tu les interroge, elle te raconte leurs histoires, celles des hommes qui ont occupé leurs territoires et ont vécu sous leur univers où ils ont construit des civilisations.

Parmi ces villes fantastiques : Constantine, la ville rocher, la ville des ponts suspendus -Sidi M'cid, Sidi Rached, El Kantara,- l'ancienne, l'antique ville, Cirta -Khirta- qui signifie chez les akkadiens et les phéniciens la ville creusée. Elle est une importante ville phénicienne, fondée par des commerçants et explorateurs qu'ils l'appelèrent aussi, « Sarin Batim », qui veut dire la ville royale, comme disait « Joseph Bosco » dans son étude qui s'intitule, « Toponyme phénicienne » : « *Les phéniciens firent de Cirta la capital d'un État autonome dont l'étendue nous est inconnue et qu'aucun auteur de l'Antiquité n'a indiqué* »²⁰, c'est la

¹⁹ ROLAND Barthes, p.264

²⁰ BOSCO, Joseph, Cité par MERDACI Abdelmadjid, METAIR Kouider, *CONSTANTINE citadelle des vertiges*, MÉDIA PLUS, 2000, P.15.

capitale de la Numidie pendant la règne de « Massinissa » allié de « Rome », par l'empereur « Constantin I^{er} ». Constantine est connu pour l'art de vivre raffiné parce que ses habitants sont des gens très civilisés et ils sont toujours un symbole de culture et d'élégance.

La culture arabo-andalouse a connu son apogée dans cette ville qui a gardé durant les siècles son urbanisme et son aspect architectural spécifique. C'est la ville des ponts et d'escaliers par excellence : *« et pour franchir les gorges, a fallu jeter des ponts ou passerelles sur les oueds. La ville en compte actuellement une douzaine, chaque génération ayant créé le sien »*.²¹

Constantine est une ville pluriculturelle, parce que plusieurs civilisations sont passées par ce territoire, et plusieurs communautés musulmanes, européennes et juives sont côtoyées, ce qui a donné à cette ville une richesse culturelle dans tous les domaines de la vie, surtout en art vestimentaire et culinaire et beaucoup plus en musique andalouse, le malouf, présenté par des chanteurs, connus comme, Mohamed El Hadj El Fergani .

Le malouf est un art traditionnel hérité de la civilisation ottomane, qui a demeurée trois siècles. Constantine a été choisie comme capitale du Beylik de l'est. Elle était détachée d'Alger, c'est-à-dire les beys qui ont gouverné Constantine ont une certaine autonomie, ce qu'il leur donne l'occasion de renouveler le rayonnement de cette ville, comme le bey Salah qui a donné beaucoup de valeur au côté urbanisme, et il a résisté à la conquête coloniale de - 1830 à 1837- et pendant sa mort après la chute de

²¹ Côte Marc, *Constantine*, cité antique et ville nouvelle, Média-plus, 2006, P 12.

Chapitre I : Auteur, Espaces Et Ville

Constantine, les femmes constantinoises portaient le voile noir (m'laïa) comme un symbole de deuil.

Parler de Constantine, c'est se souvient de plusieurs écrivains algériens et étrangers qui ont consacré leurs plumes pour décrire cette ville fascinante, mythique et historique

Parlant de Constantine, c'est être fasciné par sa beauté jusqu'à l'extase et Guy de Maupassant, l'écrivain et l'historien français éblouit par le spectacle de cette ville perchée entre le ciel et la terre, il déclara

Constantine, ou Cossentina comme l'appellent les Arabes, bâtie en tuiles crues et en pise, ville sans gaieté, sans animation, sans bruit, environnée d'abîme et de solitude, ne ressemble à aucune ville de la terre.

Elle rappellerait Jérusalem par ses muettes tristesses, si quelque chose était comparable aux tristesses sublimes de la vallée de Josaphat, de la grotte de Jérémie, du divin tombeau. Une silencieuse gravité règne partout dans les tortueuses rues de Constantine.

A voir le sérieux visage des habitants, Kabyles, Mores et juifs, on dirait des hommes constamment occupés à méditer les années éternelles. Notre langue, le vêtement européen, les uniformes de nos officiers et de nos soldats, sont les seules variétés de ces aspects immobiles. La rue des juifs avec ses voûtes et ses arcades de vignes et des pampres entremêle d'images riantes et de caprices gracieux la gravité accoutumée.²²

La représentation littéraire de Constantine pour ces écrivains français, ce n'est qu'un phénomène d'exotisme, une découverte d'une ville vierge

²² Guy de Maupassant, cité par CHEBBAH Cherifa, Constantine : abîmes exotiques, <https://halshs-archives-ouverts-fm/halshs-00381997>, Mai 2009, p.6.

protégée par sa géographie spécifique espace réel, mais un révélateur d'imagination suscite une rêverie par sa beauté naturelle, par ses sites qui ressemblent à des nids d'aigles envoûtés par la perfection, c'est la « cité phénomène » comme l'appelle Maupassant, et voici comment il décrit cette ville unique dans sa géographie : « *Et voici Constantine, gardée comme par un serpent qui se roulerait à pieds, par le Rhumel, le fantastique Rhumel* »²³. Pour Albert Camus, l'écrivain divisé par deux parties, la France et l'Algérie, il a aimé Constantine mais cette ville lui provoque le sentiment de peur, et il n'hésite pas à nous enregistrer cette vision effrayante :

*Constantine a un pont suspendu où l'on se fait photographe. Les jours de grand vent, le pont se balance au-dessus des profondes gorges du Rhumel et on a le sentiment du danger Clic-clac, on s'en va ! Pressé ? Cynique ? Désabusé ?*²⁴

La ville de Constantine influence notre écrivain Algérien, Malek Haddad, elle représente pour lui la mémoire culturelle de l'Algérie. Elle occupe une place affective. Elle symbolise le passé glorifié par les hommes libres, des liens de souvenirs qui relient Malek Haddad à cette dernière. Elle est sa ville natale qui coulait dans ses veines. Il a aimé Constantine comme on aime une femme, et il a beaucoup parlé d'elle d'une manière chaleureuse dans son article publié au journal El Nasr en 04/01/1966 intitulé « Une clé pour Cirta », on découvre combien il est attaché à cette ville mythique.

On ne présente pas Constantine. Elle se présente et l'on salue. Elle se découvre et nous découvrons. Elle éclate comme un regard à l'aurore et court sur l'horizon qu'elle étonne et soulève. Puis satisfaite de son effet, elle se fige dans sa gravité, se regroupe dans sa légende, se referme dans son éternité[...]

²³ Guy de Maupassant, op.cit, p.7.

²⁴ Ibid., p.9.

*Elle est une présence, elle est un rêve qui continue.
Ases genoux les mots sont pauvres courtisans. Le doigt
de Dieu s'est posé par ici et la main de l'homme ne
peut que s'élever pour cette ovation qui, à son
paroxysme, avoue déjà son impuissance.²⁵*

Malek Haddad n'était pas le seul constantinois qui prend sa ville dans son cœur et peint ses moindres détails dans ses écrits. Najia ABEER, est une écrivaine algérienne constantinoise, qu'a écrite sur sa ville dans son autobiographie, « *Constantine et le moineaux de murette* » dans lequel, elle relate l'histoire de cette ville d'aspect énigmatique qu'elle essaye toujours de déchiffrer ses vérités et de l'approcher. Elle déclare ses regrets d'être loine d'elle «*Constantine, je ne t'ai pas désertée. Mon destin m'avait enlevée vers d'autres cieux mais je reviens te voir chaque fois que j'éprouve le besoin de prolonger mon regard dans ton abîme*». ²⁶

Comme toutes les villes enracinées dans l'Histoire, Constantine exerce sa présence et demurera au file de temps un espace monumental, vivant qui sauvegarde toutes les traces de la mémoire et les repères de l'Histoire.

L'espace que nous avons entamé, récemment représente un thème très important qui occupe l'attention des écrivains et les critiques et il est devenu un champ fertile pour les études littéraires et nous avons même créé des approches qui analysent cet espace et étudient son rôle dans le roman comme par exemple, la géocritique.

L'écrivaine Ahlam Mostaghanemi a tissé cet espace comme un univers romanesque à travers une ville mythique enracinée dans l'histoire de l'Afrique, de la méditerranée et aussi dans le patrimoine universel, une

²⁵ Les cahiers du SLADD, Dar El Houda, Ain M'lila, Algérie, n°01, Décembre 2002, p88, 89.

²⁶ COTE Marc, Constantine, cité antique et ville nouvelle, Média-plus, 2006, P113.

Chapitre I : Auteur, Espaces Et Ville

ville spécifique par sa propre géographie qui a fasciné tout le monde surtout les intellectuels arabes et étrangers. Ils ont beaucoup dessiné cette ville merveilleuse soit dans leurs romans ou leurs poèmes ou dans leurs toiles et même les historiens ont parlé de Constantine comme, Benjamin Stora qui est natif de cette ville. Il a décrit cette dernière dans ses œuvres surtout dans son œuvre autobiographique. « *La dernière génération d'octobre* »

Aussi le géographe Armand FREMONT qui a été ébloui par la magie de Constantine, sa géographie complexe et unique, ses ponts suspendus, ses facettes multiples et son fameux Oued El Rhumel, cette fleuve gigantesque qui entoure la ville et lui donne cette spécificité extraordinaire, sa structure architecturale unique, ses ruelles étroites qu'se prolongent d'une manière étrange. Constantine a pu être un espace favorable pour toute création littéraire.

Les différents lieux qui existent dans *Mémoire de la Chair* reflètent les personnages, et marquent leur cheminement narratif et déterminent leurs actions, surtout pour le personnage narrateur Khaled. L'espace a joué un grand rôle dans sa vie qu'Ahlam Mostaghanemi a réussi à nous le transmettre. Elle nous a laissé découvrir comment cet espace a pu transformer le déroulement de l'intrigue et donner au roman une valeur significative.

D'une manière intelligente, et dans un style poétique pertinent, Mostaghanemi a meublé son espace, en lui donnant une certaine grandeur spectaculaire, et la ville de Constantine se transformera en un élément chargé d'action et participe à la narration, comme un partenaire qui partage les événements.

Dès le début de roman, le narrateur nous présente Constantine, comme un univers identitaire pour lui et pour son bien aimée Hayet : « *Je t'écris d'une ville qui ne cesse de te ressembler, et à laquelle je commence à m'identifier.* » (p.12). Ici, le narrateur déclare son appartenance à cette ville qui la quittée pour un exil volontaire qui est Paris, et qu'il n'a jamais oublié les repères qui lui attachent à cette ville natale, où il a passé son enfance et une partie de sa jeunesse.

Le narrateur nous amène dans une ville harmonieuse avec son histoire dont il est fier de son passé, et attaché à ses racines par son originalité et sa spécificité géographique, une ville résistante à la conquête française, le narrateur nous montre comment chaque lieu de cette ville symbolise les meilleures images de la révolution : « *tous les chemins dans cette ancestrale ville arabe mènent à la résistance. Ici les forêts et les rochers ont rallié la Révolution avant l'heure* » (p.26), car Constantine ne représente pas

seulement une géographie spécifique, mais elle est pour le narrateur l'image de lui-même et défend son appartenance à elle fortement : « *Quoi d'étonnant si je ressemble à cette ville jusqu'à la démesure ?* ». (P.26)

Le foisonnement des différents espaces représente un phénomène récurrent dans ce roman, ils se varient entre les lieux fermés et les lieux ouverts et les non lieux.

II.1. Les lieux fermés :

Les lieux fermés, sont des endroits d'enfermement, des espaces clos –le dedans –qui signifient les places limités à l'intérieur dans lesquels s'exerce tout ce qu'il est intime et individuel .

II.1.1. La maison : lieu de nostalgie et de souffrance.

La maison, c'est notre première demeure d'enfance. Elle représente le nid, le berceau et l'endroit intime pour nos rêves et nos souvenirs et comme disait Bachelard dans son « Poétique de l'espace ».

*Non seulement nos souvenirs, mais nos oublis sont « logés ».
Notre inconscient est « logé ». Notre âme est une demeure.
Et en nous souvenant des « maisons », des « chambres »,
nous apprenons à « demeurer » en nous –mêmes. On le voit
dès maintenant, les images de la maison marchent dans les
deux sens : elles sont en nous autant que nous sommes en
elles.²⁷²⁷*

Les petits coins de nos maisons ne sont pas des surfaces matérielles figées, sans valeur, mais ils sont des endroits porteurs de sens, d'intimité, de désir, d'isolement et beaucoup plus de souvenirs et pour cela nous nous attachons à eux et nous essayons de les approprier et faire le maximum d'effort de les protéger de toute menace de disparition. La maison pour notre

²⁷ BACHELARD Gaston, Poétique de l'espace, Paris, PUF, 1957, P 25, 26..

personnage Khaled, est un refuge pour s'enfuir vers les profondeurs lointaines de sa mémoire, car Hayet n'est pas seulement la femme qu'a bouleversée la stabilité de son cœur, mais elle est une partie très importante de passé :

Ce soir le passé se réveille en moi, bouleversant [...] et m'entraîne dans les labyrinthes de la mémoire. Je tente de résister à cette busque incursion. Je ferme la porte. J'ouvre la fenêtre. Je voudrais voir autre chose que moi-même. (p.25)

L'intimité de cet espace est valorisé par le narrateur jusqu'à devenir l'ultime lieu, où il peut avouer toutes sensations et ses douleurs, sans peur d'être vu ou critiqué par les autres, « je ne peux écrire sur toi que fenêtres closes et stores tirées » (p.40). Il n'y a pas un lieu meilleur pour les confessions et les secrets intimes que la maison, que sa stabilité donne à l'homme le sens d'individualité et de pouvoir, et que selon, Bachelard :

La maison est un corps d'images qui donnent des raisons ou des illusions de stabilité. Sans cesse on ré imagine sa réalité ; distinguer toutes ces images serait dire l'âme de la maison, ce serait développer une véritable psychologie de la maison.²⁸²⁸

La maison entretient une relation entre elle et celui qu'il l'occupe par les liens de la famille, parce que sans famille il n'y aura pas une maison ,et cette dernière perd sa fonction essentielle, qui est la chaleur sentimentale et l'abri affectif, et devient un lieu matériel sec et rigide, et sans âme, Khaled se souvient de cette chaleur de sa famille , toute porte , tout seuil de cette maison lui ouvrent le livre de ses souvenirs et l'ouille sa mémoire enfantine : « *Je m'étais alors rappelé mon lit d'enfance et ma couverture de laine des hivers constantinois .* » (P.40).

²⁸ BACHELARD Gaston, op.cit. P.6.

Mais cette maison qui était pendant des années d'enfance un lieu de bonheur, Soudain elle perd cette image positive et se transformera à un endroit qui lui chagrine et provoque malheur, parce que son père ne tarde pas à se marier avec une autre jeune femme, et oublie son rôle paternel, et il avait dispensé toute sa fortune pour satisfaire les désirs de sa femme capricieuse : *« Dans ce lieu on père avait dilapidé sa fortune et sa virilité. J'essayai de ne pas m'attarder devant cette bâtisse, cause de la tristesse de ma mère et probablement sa mort »*. (P.304)

La maison symbolique toutes ces valeurs humaines, l'amour, la stabilité, la famille, mais la chambre a une certain intimité de plus que la maison.

II.1.2. La chambre : lieu de bonheur et de tristesse.

Nous traversons dans le parcours de notre vie beaucoup de lieux, et nous les marquons pas notre présence, ces lieux sont remplis pas des souvenirs personnels et collectifs. La chambre, est l'univers intérieur de chaque individu, c'est l'endroit intime qui ne peut être partagé qu'avec la personne la plus intimée, l'épouse pour l'homme et l'épouse pour la femme.

A l'intérieur de ce milieu la personne exerce ses pratiques propres à lui, loin des autres, la chambre comme un espace clos lui donne cette liberté personnelle, à travers cette chambre il s'enfuit de bruit de l'hors et trouve son calme. Mais parfois cet espace se métamorphose à un lieu ennuyeux, qui embête celui qui vit à son intérieur, et c'est le cas de Khaled, sa chambre est devenu un lieu insupportable à cause de sa mauvaise situation psychologique: *« j'écartai soudain les draps, saut hors du lit, allai à la fenêtre et l'ouvris. Je voulais que la lumière baigne la chambre, chasse ton fantôme »*, Il veut se débarrasser de l'image de Hayet qu'elle lui suive dans tous les droits et habite sa pensée.

La chambre prend plusieurs significations pour Khaled, des fois lors qu'elle est fermée, elle représente l'enfermement et l'angoisse et lorsque ses fenêtres s'ouvrent, elle devient une délivrance où il se libère de toute tristesse

J'avais allumé une cigarette, ce n'était pas dans mes habitudes de fumer le matin. Je n'étais installé et avais après un café sur le balcon en contemplant la seine. (P.184)

La chambre se transformera soudain à un lieu qui produit tous les sentiments de malheur et de déception qui étouffent notre personnage, narrateur, Khaled, ils le plongent dans un univers de doute et de malaise qu'ils lui enchaînent, il croit que Hayet lui trahie avec son ami Ziad :

Tu venais.

J'essayais de ne pas me demander pour qui de nous deux tu étais venue, pour qui tu t'étais fait fais belle. Le jour le plus douloureux fut notre première rencontre à la maison, tous les trois. Il avait fallu que Ziad te rappelle mes toiles pour que tu leur prêtes attention. Tu passais d'une chambre à l'autre comme si tu étais chez toi. Tu avais traversé le couloir sans t'arrêter. Même le souvenir de notre premier baiser qui avait mis ma vie sens dessus dessous ne t'avait par arrêter. (P.200)

Cette rencontre dans ce lieu et de devant deux chambres : sa chambre qui garde des joyeux souvenirs avec Hayet , et l'autre chambre de Ziad qui incluse l'adultère et la trahison. Ces deux chambres lui laissent goûter l'amertume sensation de chagrin :

Etait-ce vraiment ce moment-là me fut le plus insupportable ou bien lorsque tu ouvris, par erreur, la porte de la chambre de Ziad et que je te le fis remarquer ? Tu t'étais plantée devant la porte entrouverte beaucoup plus que longtemps que devant l'ensemble de mes tableaux. (P.200 ,201)

Plusieurs chambres sont passées durant le parcours de Khaled, chacune d'elles reflète un genre de tristesse. Nous avons déjà parlé de celle de son

enfance, et l'autre de son exil. Sa chambre à l'hôpital de Tunis lorsqu'il été amené là-bas pour soigner son bras blessé, cette chambre elle aussi a incarné une souffrance due notre personnage se souvient, il dit :

Je m'étais empressé de regagner ma chambre et m'y enfermer. Ses murs chaulés semblaient le prolongement de ceux de l'hôpital Habib-Thamer, lieu que je connaissais le mieux dans tout Tunis. Je n'avais pas l'habitude de méditer sur ces murs blancs. Leur froideur devait disparaître sous les visages de ceux que j'aimais, les ruelles chères à mon cœur, et tout ce que je laissais derrière moi, là-bas. (P.59)

II.1.3. La prison : lieu d'une nouvelle naissance.

Les espaces clos ou fermés sont des endroits limités comme les maisons, les chambres, ils symbolisent généralement l'enfermement, l'isolement et aussi l'intimité et ils provoquent ce sentiment d'enfermement chez les personnages, ce qu'il nourrit le malaise et l'angoisse chez eux et pour en y sortir ces personnages s'expriment par le biais des paroles ou des dialogues et parfois par le dialogue interne le monologue en dévoilant les différentes états d'âme, c'est vrai que dans la plupart du temps un espace clos est le synonyme d'une souffrance physique et morale, comme la mort, la torture, par exemple les cimetières qui symbolisent la séparation, et lorsque il s'agit des camps et des prisons, ces lieux se transformeront à une autre conception, celle de résidence et héroïsme, pour Khaled par exemple, la prison de El-Koudia représente un pas dans sa vie révolutionnaire, il est lié à la rencontre de son chef au maquis si Tahar, et cette prison comme disait le narrateur :

La prison d'El-Koudia avait connu, comme toutes celles de l'Est algérien un important afflux de prisonniers après les manifestations du 8 mais où Constantine, Sétif et ses environs payèrent le premier tribut de la révolution, des morts par milliers, des prisonniers par dizaines de milliers, parqués dans des cellules prévues pour une

vingtaine. Prisonniers politiques et prisonniers de droits commun s'y côtoyaient. (p.31).

Aussi, dans les prisons algériennes, les grains de la révolution ont atteint leur maturité, et la conscience révolutionnaire, et la cause algérienne a connu son apogée à travers plusieurs manifestation comme l'hymne national qui chante le noble patriotisme relevé par les voix des prisonniers, et règne l'univers de toutes les prisons et les camps, le narrateur nous montre cette image héroïque : « A une époque nous répétions cet hymne dans les prisons de Constantine. Il suffit qu'une voix s'échappe d'une cellule pour que toute la prison le reprenne » (p.309).

La prison dans ce cas dépasse la notion d'enfermement, et d'obscurité et le non-vie -la mort- pour devenir un lieu vif, qui englobe une vision lumineuse à travers laquelle émergent le sentiment patriotique et l'espoir de la liberté.

Pour Khaled, la prison prend une grande charge sentimentale, car il n'a jamais oublié les paroles de son chef du maquis, Si Taher et il se souvient lorsque ce dernier lui dit un proverbe arabe qui valorise la grandeur de la prison pendant la guerre de la révolution, parce que ces lieux ont beaucoup participé dans le déclenchement de la guerre algérienne. Ce proverbe qui a intégré est : « *Les prisons sont faites pour les hommes !* »(P.30)

Notre héros Khaled voit que les français, lorsqu'ils ont met les jeunes algériens, révolutionnaires, qui ont choisi de combattre à l'aide de la parole politique et la plume, avec les prisonniers de droit commun, c'est la plus grave faute de leur part :

Prisonniers politiques et prisonniers de droit commun s'y côtoyaient. Ce fut la première erreur commise par les français, car en permettant la promiscuité, ils favorisèrent la contagion révolutionnaire, et une prise de conscience nationale. Les prisonniers de droit commun trouvèrent là l'occasion de réhabiliter leur honneur perdu en rejoignant

le maquis à leur libération. Plusieurs d'entre eux y laissèrent la vie, d'autres vivent encore, honorés et protégés par les figures emblématiques de la révolution. L'histoire s'était chargée de leur donner la virginité nécessaire à une révolution.(P.31)

II.1.4. L'atelier : lieu de création.

C'est le lieu désiré par Khaled, c'est un lieu créatif où le narrateur vit. Il le considère son refuge et son paradis, là où il a réalisé sa carrière est devenu un peintre célèbre en France, car il n'a pas voulu vivre dans un endroit ordinaire :

Je n'ai pas besoin d'habiter une maison poussiéreuse, sur chargée d'objet et de désordre pour me sentir artiste. C'est là une autre fausse idée sur les peintres.

Je suis habité par le désordre, je me l'habite pas, c'est ma seule façon de mettre de l'ordre en moi. (p.159)

Khaled était parmi les blessés d'une terrible bataille autour de Batna, entre les soldats français et les maquisards. Il est atteint par deux balles au bras gauche, et il est envoyé en Tunis pour recevoir le soigne, mais les médecins ont échoué, et faute de pouvoir extraire les balles, ont du s'amputer son bras. Pendant son installation à l'hôpital un médecin Yougoslave lui proposa de dessiner pour sortir de son état psychique douloureux :

Dessinez ce qu'est le plus proche de votre âme ! m'avait dit mon médecin, un Yougoslave qui avait gagné la Tunisie pour soigne les révolutionnaires algériens blessés. (P.57)

L'atelier, date des moments intimes pour notre héro Khaled, son rendez-vous avec Hayet, lorsque cette dernière dévoile sa finesse jalousie envers portrait d'une belle femme, que Khaled vient de peindre. Il a senti ce là dans l'accent changeant de sa voie, qui elle est perturbée par l'image de cette femme :

Je n'avais aucune envie de te relater l'histoire de ce portrait lors de notre première rencontre, de peur

que cela ne compromette notre relation ou ne te fasse changer d'avis sur moi. (P.92)

La peinture pour notre héros est l'expression de son âme, car une toile ou un grand tableau reflètent les couleurs de ses profondeurs, et en eux réside le secret de la création, et notre narrateur possède ce don. Il était passionné par la peinture et lorsqu'il a aimé Hayet, c'est à travers l'œil d'un peintre :

Je n'étais ni voleur ni homme saint, pour que cette ville me blesse. J'étais seulement un amoureux qui t'aimait avec une folie de peintre tel un païen son idole. Après l'avoir créée, il l'adore et la comble d'offrandes. (P.143)

L'atelier pour notre héros est l'univers qui symbolise tout ce qui est Art, même sa rencontre avec Hayet dans l'atelier était une occasion pour une intéressante conversation entre les deux sur les peintres et les poètes, Khaled n'a pas cessé de parler de son amour, pour la peinture et les peintres :

J'ai lu des choses incroyables sur les peintres. D'entre tous les artistes, ce sont les plus fous ! Leur folie est excessive, brutale, effrayante, sans comparaison avec celle des poètes et des musiciens. J'aime les biographies de peintres. J'ai lu celles de Van Gogh, Delacroix, Gauguin, Dali, Cézanne, Picasso...et quelques-unes de ceux qui n'ont pas eu la gloire qu'ils méritaient. Peu m'importe en réalité la gloire des peintres, c'est plutôt leurs humeurs, leur caractère et leur excès que j'aime. (P.143)

L'atelier, demeure pour Khaled le lieu de purification, où il se vide toute déception ou sentiment de malheur : « Je voulais peindre, peindre, peindre... jusqu'à me vider de tout, jusqu'à tomber raide, sans connaissance, à bout de fatigue et de plaisir » (P.324) .

II.2. Les lieux ouverts :

II.2.1. Le maquis : lieu d'héroïsme et de déficit.

C'est l'espace qui signifie pour Khaled le symbole de la liberté, c'est le champ d'honneur et le pas gigantesque vers le demain meilleur, qui est l'indépendance. C'est le premier lieu que le narrateur a choisi pour exprimer sa personnalité et son existence et pour ce lieu glorieux il a quitté ses études pour rejoindre le maquis : *« J'avais rejoint le maquis en septembre 1955, au début d'une année scolaire décisive. A vingt-cinq ans je basculais brutalement dans mon autre vie » (P.33)*

Le maquis représente pour Khaled un champ d'expérience, il a appris beaucoup de choses malgré son jeune âge. Sa participation dans les différentes batailles lui assura une grande place chez son chef, Si Taher et lui accorde des missions importantes :

Les opérations militaires se succédèrent et me valurent la confiance de Si Taher, et mon élection pour des missions dangereuses, celles de la confrontation directe avec l'ennemi. Par la suite, il me gratifia du grade de sous-lieutenant pour que je puisse gérer seul certaines batailles, et improviser mes propres décisions. Je devenais un homme aux mains de la Révolution, comme si le grade que je portais attestait la guérison de la mémoire, de mon enfance (P.34)

II.2.2. Les ponts : les passerelles suspendues.

La première idée que Khaled a eu lorsqu'il a décidé de peindre, c'est faire une toile d'un pont de sa ville Constantine :

J'avais attendu le matin avec impatience pour sortir acheter, avec ce qui me restait en poche, ce dont j'avais besoin pour réaliser un ou deux tableaux. En rentrant,

je m'étais précipité comme un fou sur le pont des Cordes de Constantine ! (P.60)

Les ponts pour notre personnage Khaled sont des passerelles qu'ils l'emmènent vers ses projets d'avenir, ce sont des liens qu'ils l'accrochent à sa patrie. C'est la voix de sa nostalgie qui elle lui a appris à dessiner, le pont c'est son premier tableau qu'il l'appelait « *Nostalgie* »

Nostalgie n'était pas vraiment une toile mais une esquisse, un projet de rêves dépasse par les événements de quinze années d'imprévu. Je la mise sous mon bras, soudain pressé, désireux de rentrer chez moi et de m'asseoir enfin seul en face d'elle, pinceau et couleurs entre les mains. Je devais lui insuffler la vie, le bruit, mettre en elle toute la matière du pont, pierre par pierre. Une autre obsession accaparait mon esprit éclaté, enveloppait toute autre idée: comment nous revoir et où ?.(P .131)

En dessinant sa toile, Khaled ne cesse de penser aux différents ponts de Constantine, car ses derniers reflètent les chemins qui mènent vers d'autre monde. Ce sont les surfaces apparentes qui cachent les abîmes obscurs et les lointains mystérieux, que notre héros peintre à l'aide de son génie artistique a pu les colorer de couleurs vivantes.

J'arrêtai mon geste au moment de décrocher la toile que j'avais gardée pour la fin. Je la regardai attentivement et il me sembla qu'il lui manquait quelque chose. Seul un pont traversait le cadre de part et d'autre, suspendu en ses extrémités par des filins, telle une balançoire de tristesse sous laquelle se projetait un abîme rocheux isolant la clarté et le bleu du ciel. La scène nécessitait de nouveaux détails pour casser le contraste, meubler l'uniformité des deux couleurs. (P.130)

La mémoire de notre personnage est reliée aux ponts, est-il ne peut jamais imaginer Constantine sans ses ponts et lorsqu'il a parlé avec Hayet, il a déclaré cette émotion en lui disant : « *Je ne comprends pas comment tu peux aimer Constantine son ses ponts [...]ette ville n'est rien sans ponts. (P.166).*

Constantine est la ville des ponts, et ses derniers sont toujours présents dans l'imaginaire de chaque constantinois. Ce sont des créatures fascinantes qui attirent et occupent les hommes d'Art et de la littérature et Khaled ne cache pas son amour pour cette ville, et sa relation avec ses ponts.

Plusieurs ponts sont restés jusqu'à présent des monuments, comme : Le pont de *sidi M'Sid*, le pont de *Chuts*, le pont d'*El Kantara*, le pont de *Sidi Rached*, le pont de *Diable* ce dernier est construit au départ par les Turcs au pied du « *Roche des Martyrs* », il été réserver aux piétons, mais maintenant de ce pont on peut que accéder au chemin des touristes du pont du chutes²⁹ .

Khaled dans sa vision pour les ponts incarne sa philosophie de la vie, car ces passerelles pour lui symbolisent les différents comportements des gens qu'ils les traversent. Notre narrateur voit que tout mouvement sur ces ponts passe vite et reflète le monde moderne qui se dirige vers l'avenir sans prendre en considération les repères du passé :

Tout m'a paru pressé sur ce pont, les passants, les voitures, et même les oiseaux, comme si quelque chose les attendait de l'autre côté. Peut-être. Ils ignoraient probablement qu'ils laissaient derrière eux ce qu'ils cherchaient devant, et qu'en fin de compte il n'existe aucune différence entre les deux extrémités du pont. (P.284).

Autant que Khaled aime les ponts, il arrive qu'il les déteste, lorsque ces derniers s'ouvrent sur la souffrance et lient l'homme à des lieux que le blesse et le chagrine

²⁹ Note de lecture.

J'ai découvert que je n'aimais pas les ponts, je les déteste même, comme tout chose double, porteuse de son contraire, ouverte sur deux probabilités.(P.379).

Et, pour comprendre un pont, il faut plonger dans le moindre détail de chaque élément de la vie, et les ponts se sont des liens qu'on étale pour atteindre nos passions.

II.3. Les non-lieux :

La description de ces lieux dans *Mémoires de la Chair* est superficielle, car le narrateur les cite seulement pour un besoin narratif .

II.3.1. Le café : lieu de rencontre et d'amusement.

Le café généralement est un espace qui s'ouvre sur la rue et dans la plupart de temps il ne reflète pas une grande chose, c'est un lieu qui offre une certaine gaieté est joie pour ceux qui ils le fréquentent et Khaled les cafés constituent un espace de contentement et un abri de soulagement pour changer l'air de la vie quotidienne : « *Marcher, s'adosser contre un mur ou s'installer à une terrasse de café et regarder ceux qui vont et viennent* »(P.136).

Les cafés, sont dans la vie de Khaled des simples places de rencontre, il ne varie pas ces places, et fréquente généralement celles qui sont proches de sa maison : « *Paris se révélait étroit. Tu ne connaissais que les cafés estudiantins. Je ne fréquentais que ceux de mon quartier. Après moult discussion nous avons opté pour un café-restaurant situé après de chez moi* » (P.139).

II.3.2 .Le hammam : lieu rituel.

Ce lieu entre dans les traditions arabes héritées de la civilisation Ottomane³⁰. Ce sont des lieux fréquentés par les gens pour prendre un bain sanitaire grâce à ses eaux chaudes. Notre personnage narrateur Khaled, nous relate le moment où l'héroïne Hayet se prépare à aller au hammam

Attika avait passé la soirée à s'organiser pour l'heureux événement du lendemain : accompagner la mariée au hammam dans la matinée, et participer au rituel du henné le soir. (P.299).

Khaled, nous relate comment ce lieu est vu par les femmes, et comment elles se préparent pour aller à ces derniers.

Le choix des tenues à mettre dans sa valise pour le hammam la stressait et l'obsédait car c'est un lieu où les femmes viennent exposer leur lingerie vanter l'étendue de leur richesse ou se convaincre elles-mêmes qu'elles n'ont rien perdu de leur capacité à séduire un homme, tout à fait comme la jeune mariée qu'elles accompagnent et lorgnent avec envie. (P.100).

Les non-lieux de ce roman n'appartiennent, que des endroits de quotidien qui entrent dans le tissu narratif comme des éléments constitutifs qui complètent un rôle sans qu'ils interviennent et changent l'intrigue.

A travers l'espace de la ville de Constantine, tous les lieux s'émergent pour construire un univers mosaïque où les événements s'emboîtent entre eux en donnant à l'histoire un apport symbolique riche de signification.

Constantine, une ville qui englobe une histoire variée et importante, une ville qui est intégrée dans le patrimoine mondial pour être un site universel qui fascine les hommes d'art, les peintres, les poètes et les romanciers de toutes les langues et les nationalités.

³⁰ Note de lecture.

Durant ce chapitre, nous avons essayé d'analyser et déciller cette trace poétique, littéraire et symbolique à travers les différents lieux où le narrateur personnage Khaled nous a décrit par le biais d'un style qui révèle l'envie de suivre ce roman jusqu'à la fin.

Des lieux fermés, qui représentent tous les états d'âme que notre héros a vécu, des lieux douloureux, comme les chambre surtout sa chambre où il a découvert l'infidélité de son bien aimée Hayet, la chambre de Ziad qui lui ouvre des multiples blessures, comme la mort de cet ami palestinien.

Comme nous avons essayé aussi de découvrir les lieux ouverts, comme le maquis, les ponts avec toute leur signification de nostalgie et symbolique de liberté. Nous avons aussi entamé les non-lieux qui sont des lieux secondaires qui ne changent pas l'intrigue et le destin des personnages. Ils sont présents seulement pour un besoin narratif.

Conclusion générale :

Pour lire un roman et étudier son espace, est une aventure fascinante, un voyage indéterminé dans l'univers romanesque, Chaque approfondissement est un pas audacieux vers les profondeurs lointaines des lieux, des lieux qui nous font sourire, et d'autres qui nous font pleurer et entre ces deux émotions la découverte reste un but et un objectif.

Nous avons remarqué l'importance de l'espace dans le roman contemporain algérien et comment cet élément se manifeste et prend une valeur significative et un apport symbolique dans le roman « *Mémoires de la Chair* » d'Ahlam Mostaghanemi, l'espace joue un grand rôle dans la construction romanesque, c'est lui qui déterminé le cheminement de l'intrigue et c'est cela que nous avons découvert, les évènements dans Mémoire de la Chair sont liés par l'espace de Constantine, qui représente la ville thématifiée sous l'image de l'héroïne Hayet qui est à la fin du compte l'image de la ville de Constantine, qui occupe l'esprit de narrateur personnage Khaled , et ne le quitte jamais .

Cette ville qui incarne la patrie -l'Algérie- que Khaled est éloigné d'elle par sa propre volonté lorsqu'il a choisi Paris, comme exil. L'espace englobe les différents états d'âme des personnages et cristallise la signification cachée entre leurs multiples comportements.

Au premier lieu, nous avons essayé de rapprocher les éléments concepts comme : espace, ville, lieu, en leurs donnent des petites définitions sans étaler dans détailles théoriques.

Au deuxième lieu, nous avons analysé ces espaces dans le roman, en expliquant le symbolique de ces lieux et comment Ahlam Mostaghanemi a pu les adapter pour passer son message et illustre ses réflexions.

Ahlam Mostaghanemi, cette écrivaine algérienne d'expression arabe a pu créer une place importante parmi les grands écrivains arabes. Son

Conclusion générale :

écriture soignée et son style élégant et sa langue poétique ont bouleversé le monde de la littérature arabe, Nizzar Kabbani a valorisé son œuvre – *Mémoires de la Chair*-en déclarant qu'elle est le roman inondé de poésie et que cette histoire ressemble qu'elle parle de lui-même , c'est l'œuvre qu'il lui a tourné la tête³¹ , il a félicité l'écrivaine pour cette dernière –*Mémoires de la Chair*-pas seulement lui , mais il y a d'autres homme de politique , de culture et d'Art, qui ont beaucoup appréciant ce fameux travail, comme Khalida Tomi, l'ex-ministre d'éducation, l'écrivain arabe, Naguib Mahfouz³² , tous ont béni ce roman .

Dans cette œuvre –*Mémoires de la Chair*- ; Ahlam Mostaghanemi montre bien l'influence de la ville de Constantine et comment le narrateur a réussi de dessiner ce site historique, et relever sa charge poétique et symbolique et son rôle primordial dans l'enrichissement de sa mémoire personnelle et celle de la collectivité.

En effet, grâce à la particularité de Mostaghanemi et sa belle description, son œuvre a pu gagner un large public, ce qu'il lui assure une bonne réception.

Chez Ahlam Mostaghanemi, l'apport symbolique de l'espace se manifeste dans chaque coin, chaque lieu, tous les endroits ont un message à accomplir soit explicitement ou implicitement, par exemple, les différents ponts cités dans le roman, ne sont pas seulement des créations architecturales uniques dans leurs construction, mais ce sont des passerelles qui unirent chaque constantinois en particulier et chaque algérien en général avec sa mémoire et son histoire, les maisons par leurs facettes , leur odeur, les tombeaux des anciens marabouts, les mosquées qui

³¹ Note de lecture.

³² Note de lecture.

Conclusion générale :

relèvent l'appel à la prière en lient l'homme à son Dieu , en lui donnent la pitance pour se nourrir .

Le choix de ces espaces, c'est d'après une réflexion et selon le besoin de narration. Dans *–Mémoires de la Chair-* les lieux sont harmonieux, ils se complètent pour former un univers narratif qu'englobe une histoire humaine ou se mêlent la souffrance et l'espoir, la vertu et l'abjection, le mal et le bien.

La richesse historique et sémantique et symbolique et aussi géographique, nous a aidé à déduire la relation qui lie les lieux existés dans *–Mémoires de la Chair-* avec les personnages. L'approche sémantique nous a facilité de lire les différents lieux et extraire l'apport symbolique parce que chaque lieu engendre une image et représente un symbole de cette ville énigmatique qui ne cesse de garder ses secrets pour chaque siècle et révèle la curiosité des chercheurs et des aventuriers, qui viennent chaque année dans l'espoir de déchiffrer ses énigmes et sa beauté géographique.

Enfin, nous espérons que nous avons pu arriver à présenter cette ville fascinante et expliquer un peu comment ces variantes espaces de cette ville rocher avec ses ponts suspendus ont pu être des repères de l'Histoire et de la mémoire.

Cet espace constantinois mérite beaucoup d'études et de recherches, car Constantine démeure une mine qui dégage dans chaque découverte ses perles précieuses.

Notre recherche n'est qu'une tentative car le domaine de l'espace est un champ très vaste qui demande beaucoup d'effort et plusieurs documentations.

Références Bibliographiques

- **Le corpus d'étude :**

1. MOSTAGHANEMI Ahlam, *Mémoires de la chair*, Ed. SEDIA, Algérie, 2013.

- **Ouvrages critiques :**

1. ABDELMADJID Merdaci, MÉTAIR Kouider, *CONSTANTINE Citadelle des vertiges*, MEDIA-PLUS, 2000.
2. ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences Critique*, Office des publications universitaires, 05. 2009.
3. BACHELARD Gaston, *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.
4. BENABBAS KACHUCHE Samia, *La médina de Constantine*, ED DAR ELHOUDA, AIN Melila, 2010.
5. BASSAND Michel, KAUFMANN Vincent, JOYE Dominique, *Enjeux de sociologie Urbaine*, ED EPA Lausanne, Espagne, 2007.
6. BLANCHOT Maurice, *L'espace littéraire*, ED FOLIO, Essais, Paris, 1969.
7. CICÉRI M.F, MARCHAN, B, RIMBERT. S, *Introduction à l'analyse de l'espace*, ED MASSON, Paris, 1977.
8. COTE MARC, *Constantine, cité antique et ville nouvelle* ED. MEDIA-PLUS, Constantine, 2006.
9. MORISSET. Klucie, BRETON Marie-Ève, *La ville phénomène de représentation*, presses de l'université du Québec, 2011.
10. GERARD Genette, *Figures II*, ED. Seuil, 1969.
11. MITTERAND Henri, *L'espace et le sens, Germinal d'E Zola*, Ed. Hadès, Paris, 1985.
12. RAJBUD Yves, *Géographie Socioculturelle*, Ed. Harmattan, 2011.
13. BUTOR Michel, *Essai sur le roman*, Ed. Gallimard, Collection Idée, Paris, 1969.

- **Dictionnaires :**

1. ARON Paul, SAINT- JACQUES, Denis, VIALLA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige /PUF, Paris, 2004.
2. ALAIN Rey, *Le Robert micro*, Chez Maury-Imprimeur 45330 Malesherbes, Malesherbes, Paris, 2010.
3. HACHETTE, *Collection n°11*, Ed n°01, 2010.

- **Revus :**

1. *Les cahiers du SLADD N°1*, Ed. DAR El Houda, Ain M'lila, Algérie, 2002.

- **Articles :**

1. KADI BAKAI Fatima, *Les Algériens et leur Histoire*, Resalage-Hors, Serte, Novembre, 2012.

- **Les thèses :**

1. *Espace algérien et réalisme romanesque des années 80*, thèse de Doctorat d'Etat en langues Etrangères, présentée par, Bouba Mohammedi tabti, université d'Alger, 2001.
2. *La symbolique de l'espace, Paris et Constantine, dans le quai aux fleurs ne répond plus de Malek Haddad*, thèse de licence, présentée par, Abdelhalim Mazouzi, université Mohamed Khider, 2010/2011.
3. *L'espace comme Enjeux, chez trois écrivains d'Algérie R. Randon, A Camus, Y Kateb*, mémoire de magister, présenté par, Kacedali Kheddar Assia, université d'Alger, 1988.
4. *Paris, espace Mythique dans le roman Négro-africain : Cas d'un Négro à Paris de BERNARD BINLIN DADIE*, Mémoire de Master, présentée par, Twfik Meskouna, université Mohamed Khider, 2012/2013.

- **Sitographie :**

1. [http:// www.lesphilosophes.fr/Kant-critique-de-la-raison-pure](http://www.lesphilosophes.fr/Kant-critique-de-la-raison-pure).
2. [http:// www.ahlammostaghanemi.com/#/biographie/ctzfConstantine](http://www.ahlammostaghanemi.com/#/biographie/ctzfConstantine).